

caces des éducateurs. Les *nursery rhymes*, emblématiques plus tard de la culture enfantine, ont des origines mal connues, mais les personnages qu'elles mettent en scène (vieilles dames, aristocrates...) et leur caractère salace progressivement atténué démontrent qu'elles sont issues d'un fonds de culture populaire adulte. Au XVII^e siècle apparaît dans la littérature puritaine une nouvelle tendance, qui prend en compte le destinataire, soit par l'humour, soit par la tendresse, dont le texte fondateur est *A Token for children, being an exact account of the conversion, holy and exemplary lives, and joyful deaths, of several young children*, de James Janeway, en 1672. Son influence sur les auteurs à venir sera immense, en Angleterre et en Amérique, jusqu'à la période victorienne.

We are all in the dumps with Jack and Guy de Maurice Sendak, continue à faire couler l'encre des critiques. Dans *Signal*, n°75, septembre 1994, Jane Doonan en donne une analyse approfondie, complémentaire des approches déjà évoquées dans ces colonnes. La description minutieuse du livre, et la comparaison avec des albums plus anciens, alimente ses hypothèses : la mise en scène « opératique » du livre, rapportée à l'intérêt de Sendak pour le théâtre et la musique, l'irruption du social dans une œuvre jusque là plutôt marquée par l'imaginaire et la psychanalyse, la réinterprétation de la symbolique iconographique chrétienne. Cependant, observe Jane Doonan, la multiplicité des références n'empêche pas une appréhension directe du sens profond du livre par les enfants, et son côté terrible est

rendu supportable par le fait que Sendak dépeint des enfants qui réagissent et se battent au lieu de subir. On continue à espérer la traduction de ce livre important.

Le même numéro de *Signal* propose enfin deux points de vue autour d'un thème très nouveau : l'expérience originale qu'ont vécue certains enfants de chercheurs en servant d'objet d'étude à leurs parents qui analysaient quotidiennement leur rapport à la lecture ! Anna Cargo est la fille maintenant adulte de Maureen et Hugh Cargo, les auteurs de *Prelude to literacy : a preschool child's encounter with pictures and story*, paru en 1983. Loin d'avoir le sentiment d'avoir été exploitée, elle pense que sa condition de cobaye a eu un effet bénéfique : plus que d'autres enfants, elle a eu le sentiment d'être écoutée et prise au sérieux par ses parents, et elle est devenue une lectrice convaincue, même si le décoricage scolaire des textes lui déplaît. Le gros inconvénient qu'elle a eu à subir est l'écoute humiliante de l'énorme quantité de bandes magnétiques enregistrées au fil des années. Tout ce qu'elle a dit peut être retenu contre elle ! Virginia Lowe, qui a observé ses propres enfants pour une recherche du même type, décrit l'expérience vue du point de vue parental. Elle analyse l'influence sur le comportement de ses enfants de la prise de notes pendant qu'on leur lisait des livres (ils ont échappé au magnétophone) : après avoir longtemps cru qu'elle rédigeait une critique du livre, ils ont pris progressivement conscience que c'étaient leurs réactions qu'elle consignait par écrit. Le choix des livres lus a été largement lié à la recherche, ce qui le rend dif-

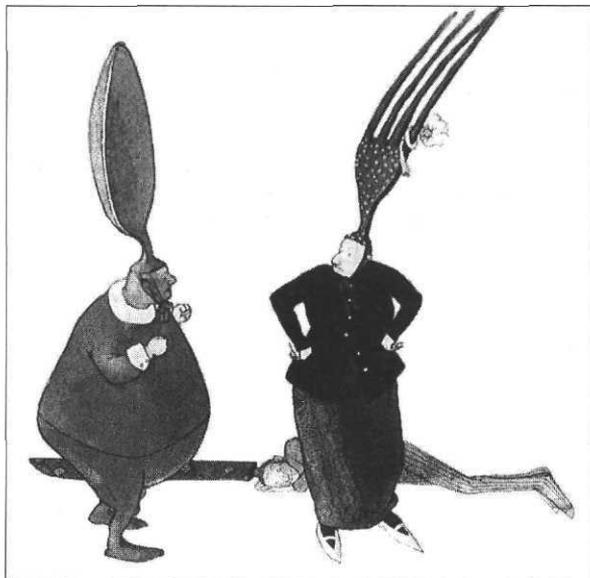
férent des choix qu'une mère effectuerait spontanément dans un contexte normal. Si les enfants n'ont pas appris à lire plus rapidement que d'autres, c'est peut-être que les textes scolaires leur ont semblé fades à côté de ceux qu'on leur lisait à la maison : *Les Chroniques de Narnia* ou *Le Vent dans les saules*, par exemple. Le travail a pris fin quand Rebecca a eu 18 ans et Ralph 15, aboutissant à la rédaction d'une thèse qui manifeste l'accomplissement de cette peu commune éducation.

REVUES DE LANGUE ALLEMANDE

par Claudie Guérin

Portraits

Lisbeth Zwerger, illustratrice bien connue en France, est la lauréate du prix Andersen 1994. Elle est à l'honneur dans deux revues : *JugendLiteratur* 4/94 et *Jugendbuchmagazin* 4/94. Née à Vienne en 1954, étudiante à l'Académie des arts appliqués, elle débute sa carrière en illustrant un conte d'E.T.A. Hoffmann « Das fremde Kind ». Elle a publié plus de 20 titres, les contes populaires et récits traditionnels étant ses domaines de prédilection. Elle a illustré aussi bien Hoffmann (*Casse-noisette*), Hans Christian Andersen (*Le Rossignol*), Oscar Wilde, Charles Dickens (*Un Chant de Noël*), Edith Nesbit, Grimm... Un ouvrage écrit par S. Koppe et publié chez Neugebauer en 1993 lui est consacré : *The Art of Lisbeth Zwerger*.



Ill. L. Zwerger, in : *Jugendliteratur*, 4/94

Tove Jansson a eu 80 ans le 6 août 1994. Son anniversaire a été fêté à Tampere où se trouve le Centre du livre pour enfants suédois. À cette occasion a été organisé un symposium international qui rassemblait des professionnels du monde entier. *IJB* 2/94 lui consacre un article.

L'auteur suédois Peter Pohl, né en 1940 en Allemagne, s'est enfié avec sa mère en Suède après la mort de nombreux membres de sa famille pendant la guerre. Après quelques années d'orphelinat, il est adopté, passe son baccalauréat et devient enseignant à Stockholm. L'ensemble de son œuvre, très inspirée et imprégnée de ses expériences personnelles, peut captiver les adolescents et à été plusieurs fois primée en Suède et dans d'autres pays. Son premier livre, *Jan, mon ami* vient d'être

traduit en français et publié par Gallimard dans la collection Page blanche (*Jugendliteratur* 4/94).

Le cadeau d'anniversaire de Willi Fahrman à ses lecteurs à l'occasion de ses 65 ans est un important recueil de textes, contes, histoires... qui nous permet de mieux le connaître. Son premier livre est paru en 1956 et depuis, une soixantaine d'autres l'ont rejoint, couronnés par de nombreux prix. Son premier titre traduit en français en 1974, *N'oublie pas, Christina* (*Christina, vergiss nicht*) a reçu le « Grand prix des treize ». D'autres titres existent en français : *Le Petit gardien du zoo*, Casterman, Croque-livres, 1987. *Quand le vent se lève*, Duculot, 1975. *Sur les chemins de Compostelle*, Casterman, 1990. (*Jugendbuchmagazin* 4/94)

IBBY 94

IJB est maintenant semestriel. Le n°2 de 1994 publie l'intervention d'Ana Maria Machado lors du congrès de l'IBBY qui s'est tenu à Séville en octobre 1994. Ce congrès avait pour thème « Les livres pour enfants, un espace de liberté » et Ana Maria Machado s'est exprimée sur l'idéologie dans les livres pour enfants. En se référant à Albert Camus, Sartre et Malraux, elle explique en quoi l'idéologie ne fait pas partie intégrante de l'acte de création, même si elle est présente, souvent inconsciemment. Elle propose ensuite des attitudes qui peuvent pallier cet état de fait : lecture critique avec l'aide de parents et d'éducateurs/médiateurs, choix de livres de qualité et propositions de lecture diversifiées... (voir aussi n°161 de *La Revue des Livres pour enfants*).

Prix du livre de jeunesse allemand 1994

JuLit consacre son n°4 au prix 1994 du livre de jeunesse en Allemagne. Elle propose le texte des différentes interventions faites à l'occasion de la remise des prix à Leipzig. Ce prix est décerné chaque année depuis 1956. Frappé par la violence qui règne partout dans le monde, le jury composé de treize personnes a décidé cette année de mettre le prix sous le signe de la lutte contre la violence. Quatre livres ont été primés : *Macker*, de l'Anglais David Hughes (éditeur Alibaba) pour le livre d'images, *Kannst du pfeifen, Johanna*, des Suédois Ulf Stark et Anna Höglund (Carlsen éditeur) pour la fiction pour enfants, *Sofies Welt*, du Norvégien Jostein Gaarder (Hauser éditeur) pour la fiction de

jeunesse et *Anne Frank*, des Hollandais Rund van der Rol et Rian Verhoeven avec une traduction de Myriam Pressler (co-édition Fondation Anne Frank à Amsterdam et Friedrich Oetinger éditeur) pour le documentaire. Le prix spécial du jury a été décerné à Myriam Pressler pour l'ensemble de son œuvre d'auteur et de traductrice rassemblant plus de cent titres.

Un certain nombre de livres de ces auteurs primés existent en français : *Les Casse-pieds et les félés*, Flammarion-Père Castor, Castor poche (1994) et *Une Copine pour Papa* d'Ulf Stark, Pocket, Kid pocket (1994), *Anne Frank, une vie*, de Rian Verhoeven chez Casterman (1992), *Tu portes des lunettes chez Hachette, Difficile à dire*, à L'École des Loisirs, de Myriam Pressler. *Le Monde de Sophie*, de J. Gaarder vient d'être publié au Seuil et a fait l'objet d'un intéressant article dans la rubrique « Les Livres » de *Libération*, 2 mars 1995.

Articles thématiques

Beiträge Jugendliteratur und Medien 5/94 fait le point sur la situation de la littérature de jeunesse contemporaine en Europe de l'Est : Russie, Lettonie, Hongrie, Pologne, République tchèque, Slovaquie... Les différents articles sont écrits par des auteurs, des traducteurs, des professeurs d'université, des rédacteurs de revues et des éditeurs de Moscou, Riga, Warschau, Budapest. En rappelant les changements politiques et économiques survenus ces dernières années, ce numéro permet de découvrir des situations souvent peu connues des professionnels de l'Europe de l'Ouest : thèmes et genres traités, rôle de la censure, fin des éditeurs d'état, situation dif-

ficile de beaucoup d'auteurs, nouvelles orientations, image de l'Allemagne et des Allemands dans cette littérature, nouvelles voies ouvertes à la création...

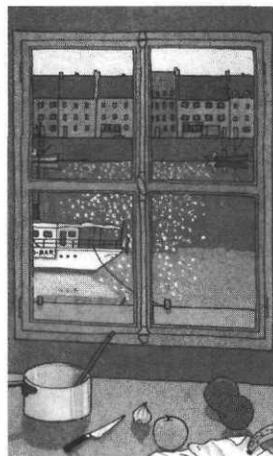
À partir d'une vingtaine d'albums parus de 92 à 94, Annemarie Klinger-Schorr analyse la représentation de la famille. On peut y voir des représentations familiales de plus en plus en accord avec les transformations de la société. Un père et une mère divorcés qui refont leur vie chacun de leur côté, un père qui décide de vivre avec un ami... Les activités de la vie quotidienne sont aussi représentées avec un père qui donne le bain de bébé ou qui repasse du linge, une mère qui bricole le nez dans le moteur... Il semble que la production pour la jeunesse commence à prendre en compte les évolutions des modes de vie (*JugendLiteratur 4/94*). Quelques livres de son corpus d'analyse existent en français avec pour certains des traductions antérieures

aux traductions en allemand : *Les Pigeons*, de N. Brun-Cosme (Milan, 1989), *Mes sept papas*, de Pija Lindenbaum (Casterman, 1991), *La Marâtre*, de Norman Leach (Kaléidoscope, 1992), *Papa ours fait la nounou*, de Debi Gliori (Albin Michel jeunesse, 1994), *Nisse à la plage*, d'Olof Landström (L'École des Loisirs, 1993), *Petit Rémi deviendra grand*, de Hermann Moers (Nord-Sud, 1991), *Lulu et les bébés volants*, de Posy Simmonds (Hatier, 1988), *Zoo*, d'Anthony Browne (Kaléidoscope, 1992).

JugendLiteratur 4/94 soulève le problème de l'illustration des contes. Faut-il illustrer les contes ? L'illustration n'empêche-t-elle pas le lecteur de se créer sa propre vision du conte, ses propres représentations ? Bettina Wegenast se souvient des contes qui l'ont marquée, des images qu'elle garde en mémoire et comment l'illustration l'a parfois poussée à avoir plus de sympathie ou d'indulgence vis-à-vis de tel héros. Elle analyse quelques contes illustrés par Monika Laimgruber, Christopher Coady, Paula Schmidt, P.J. Lynch, Lisbeth Zwerger et Carme Solé Vendrell.

Michael Sahr dans *Jugendbuchmagazin 4/94* s'intéresse au *Joueur de flûte de Hamelin*. Il présente les différentes versions du conte, les différentes illustrations et adaptations cinématographiques ainsi que des activités menées dans l'enseignement primaire autour de cette légende.

Les tout-petits en bibliothèque est le thème de *Mehr mit Medien machen* n°2 publié par le Deutsches Bibliotheksinstitut de Berlin. À la suite d'un voyage d'étude en France en



Les Pigeons,
ill. Y. Nascimbene, Milan

1992, certains collègues allemands ont découvert avec intérêt le travail mené en France depuis quelques années autour de la lecture des bébés. À l'époque, une réflexion de ce type était encore inexistante en Allemagne. Depuis, des bibliothécaires de Göttingen et Stuttgart se sont lancés dans l'aventure et relatent ici leurs expériences en donnant des conseils très pratiques pour réaliser telle ou telle action.

REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

Réjouissons-nous tout d'abord de la réparation, après une longue interruption, de la revue *Letra Gorda*. Une nouvelle maquette élégante et luxueuse, jouant sur la couleur sépia la rend tout à fait attrayante. Au sommaire de ce n° 5, un dossier sur la science et les jeunes, avec des articles sur l'appréhension de l'univers au cours des siècles, un autre sur la place des femmes dans la recherche scientifique, sur la communication dans les sciences, etc. Signalons notamment l'article de Miquel Barcelo sur les rapports entre science et science-fiction. Il attire notre attention, tout d'abord, sur une fonction réflexive de la science-fiction, véritable littérature d'idée qui, par ses spéculations générerait une réflexion sur l'organisation sociale de notre monde ainsi que sur les effets et conséquences de la science et de la technologie sur nos sociétés. D'autre part, elle serait une source d'émerveillement inépuisable, ouverture des esprits sur un nouvel univers qui

la rend très attractive pour les jeunes. L'auteur plaide pour l'utilisation pédagogique de la science-fiction - très répandue dans le monde anglo-saxon - soit dans l'enseignement de la littérature soit pour analyser l'impact social des nouvelles technologies afin d'apprécier le « choc du futur ». Dans le même numéro une entrevue avec Laurent de Brunhoff qui revient sur les raisons de la réussite de Babar. Si Babar fut rapidement traduit en anglais, avec une préface de A.A. Milne, créateur de *Winnie the Pooh*, livre favori de Jean de Brunhoff, il n'a été que tardivement traduit en espagnol pour des raisons que malheureusement l'article n'élucide pas. Autre contribution, celle de Gerardo Gutierrez, psychanalyste qui nous propose une analyse critique de l'interprétation du conte par Bruno Bettelheim, s'attardant plus particulièrement sur son analyse de « Blanche-Neige ».

Dans *CLIJ*, n° 64 de septembre 1994, Carme Solé Vendrell, illustra-

trice de près de trois cents livres, bien connue en France (plus de 40 titres traduits), accorde un entretien à Montserrat Castillo. Elle revient sur les grandes étapes de son parcours professionnel qui commence aux éditions la Galera. Elle y commente sa manière de travailler quand elle est confrontée à un texte tout en regrettant de ne pas pouvoir toujours choisir ses textes. Au moment de parler de ceux, auteurs, peintres, illustrateurs, qui ont pu l'influencer elle cite notamment les noms de David McKee ou Étienne Delessert. Pour compléter ce regard sur le travail de Carme Solé Vendrell, on pourra se reporter à une confrontation de son univers graphique avec celui d'Étienne Delessert, dans le n°68 de *CLIJ*. Dans ce numéro en grande partie consacré au prix Andersen, Asun Balzola, autre illustratrice, ouvre son article par une virulente critique des choix du jury Andersen à qui elle reproche de ne jamais choisir d'illustrateurs novateurs - à l'exception de Paco-vská -, pour s'attarder ensuite sur



III. Asun Balzola, in : *CLIJ*, n° 64

l'œuvre de ces deux illustrateurs qui ont comme premier point commun d'avoir été proposés pour ce prix, sans l'avoir. On trouve chez l'un comme chez l'autre un même accord graphique entre texte et image, équilibre du texte, de l'illustration et des blancs du papier, une même préoccupation sur la question de la réduction des images, un même souci enfin du livre dans tout ce qui le compose, de la couverture à la quatrième de couverture.

Autre regard sur l'illustration, un entretien accordé par Asun Balzola, dont on connaît quelques titres au Père Castor-Flammariion, à Montserrat Castillo. Différentes questions sont abordées dont notamment le recours à l'ordinateur et l'intérêt de celui-ci pour l'illustration de son dernier livre (*El arbol, de mi patio*, Barcelona, 1994). Elle y parle de son personnage, Munia, Nina en français, qui rencontre un grand succès... dans les écoles du Texas et de la Californie. Elle aborde la question de la crise de l'album qui sévit en Espagne et se demande s'il ne serait pas possible aux illustrateurs de travailler en bicolore, ou en une seule couleur, comme l'ont fait les Cubains ou les Polonais dans des périodes difficiles. Elle regrette enfin l'absence d'un statut réel de l'illustrateur en Espagne et le manque de professionnalisme des éditeurs et directeurs artistiques espagnols (CLIJ n°67, décembre 1994).

Dans le n° 65 de CLIJ, octobre 1994, Teresa Maña dresse un panorama de la littérature enfantine catalane des années 60, rappelant la spécificité de la situation catalane par rapport au reste de l'Espagne. Dans les années qui précèdent la



Bartolozzi, in CLIJ, n°67

guerre civile espagnole, le livre catalan atteint un haut niveau littéraire et artistique, mouvement brutalement interrompu par le régime de Franco. Les années 40/50 voient la disparition du public enfant qui n'a plus qu'une seule langue de lecture, le castillan.

Avec la renaissance d'un enseignement catalan, plus ou moins toléré, un mouvement de renouveau se dessine dans les années 60 sous l'impulsion notamment des éditions La Galera. Période qui voit une prédominance des contes et des albums. Coexistent, dans le même moment des collections de qualité et d'autres de plus large diffusion qui proposent des adaptations ou des séries autour de personnages traditionnels comme Patufet, nom aussi d'une revue qui joua un grand rôle de 1907 à 1939. Des auteurs et illustrateurs catalans, mais aussi des traductions comme celle de Babar ou dans le domaine de la bande dessi-

née de Tintin en 1965, qui fait beaucoup pour la formation de lecteurs en catalan. Dans ce même numéro on trouvera un portrait d'un classique de l'illustration catalane, Josep Obiols (1894-1967).

Le n° 66 de CLIJ est entièrement consacré à Charles Dickens, étudiant son œuvre sous différentes facettes avec notamment un article sur les orphelins dans son œuvre, un article sur ses illustrateurs - Arthur Rackham, Spy, John Leech, George Cruikshank, ou plus récemment Lisbeth Zwerger, ou Roberto Innocenti - sans oublier en cette année du centenaire, un article sur Dickens au cinéma, dont la forme narrative aurait, selon Juan Antonio Pérez Millán, grandement influencé les accoucheurs du langage cinématographique que furent Griffith ou Eisenstein.

Dans le n° 67 de CLIJ, décembre 1994, Anabel Saiz Ripoll nous livre d'intéressantes réflexions sur Saturnino Calleja (1855-1915), tout à la fois auteur et éditeur de contes pour enfants. Les contes de Calleja, petits livres bon marché et illustrés en couleur seront très largement diffusés à travers l'Espagne et l'Amérique latine. Leurs sources sont multiples, contes populaires européens et espagnols, Perrault, Grimm, pour ne citer que ces derniers. L'auteur propose, ici, une analyse de cinquante de ces contes, en en faisant ressortir les éléments principaux : cadre familial, morale catholique, sens de l'humour, ingénuité, astuce, force et vaillance des personnages. Les contes de Calleja hispanisent des sujets d'importation, en leur donnant une dimension réelle, plus accessible à la culture et aux traditions hispaniques. Des



Oliver Twist, ill. J.M. Ponce, in *CLIJ*, n°66

contes qui auront joué un rôle-clé dans la littérature de jeunesse espagnole.

L'ensemble des revues de langue espagnole rendent hommage à Carmen Bravo Villasante, spécialiste de littérature enfantine reconnue dans le monde entier, disparue en juin dernier. Luisa Mora Vilarejo trace son portrait dans *Educacion y Biblioteca*, n°49, septembre 1994 et nous propose une rapide bibliographie tandis que *Alacena*, n° 20, Automne 1994, entièrement consacré à l'IBBY publie quelques souvenirs sur l'organisation du Congrès de Madrid qu'elle avait assurée en 1964. Dans ce même numéro de

nombreuses contributions reviennent sur l'action de l'IBBY à travers le monde.

En Amérique latine

Dans les revues latino-américaines ce sont plusieurs sources de réflexion sur le thème de la lecture qui nous sont proposées :

Dans *Hojas de lectura*, n° 31, décembre 1994, Ana Maria Machado, écrivain latino-américain, compare le processus créatif aux mouvements des vagues sur la plage de Rio de Janeiro, chacune différente, flux et reflux de moments faciles et difficiles, longue lutte avant de pouvoir dire comme le poète Juan Ramon

Jiménez : « n'y touche plus, car ainsi est la rose ». Écriture et lecture sont intimement liées : « si le meilleur lecteur est celui qui sait le mieux écrire son propre livre au travers du processus de lecture, il ne faut pas nier que le meilleur auteur est celui qui saura lire les livres potentiels de tous les lecteurs et leur offrira le plus de possibilités de se reconnaître dans son œuvre ». Plus loin, Ana Maria Machado souligne la nature double de toute production culturelle, *a fortiori* dans le cas du livre pour enfants, comprise à la fois comme lecture et comme écriture. Elle regrette qu'au Brésil, tout en ayant le souci d'augmenter le nombre de lecteurs et de livres pour la jeunesse, on en vienne à perdre de vue le qualitatif et affirme que les individus ont le droit de lire des œuvres qui leur permettent d'établir un dialogue entre leurs expériences et le monde des mots. C'est en quelque sorte un message aux auteurs qu'elle adresse, leur rappelant leurs responsabilités, économique, écologique et vitale à l'heure d'écrire un livre. Pour conclure cette conférence, prononcée au colloque international sur la littérature de jeunesse de Caracas, Ana Maria Machado rappelle que le livre est un instrument de multiplication et de diffusion de la parole et que pour que cette parole soit libératrice -comme le souhaite l'éducateur Paulo Freire-, elle doit être en même temps un instrument de lecture de l'autre, du monde, un outil pour construire une vie meilleure et heureuse. Autre conférence publiée dans ce même numéro, celle de Graciela Montes, romancière et essayiste argentine, intitulée « Lecture ouverte, lecture close : autour de la circulation sociale des livres et des textes ». Une conférence pour dénoncer une

société où la lecture est marquée par l'exclusion et la fermeture, même si pour se donner bonne conscience on organise nombre de manifestations sur le sujet. Exclusion des analphabètes mais aussi des alphabétisés qui ne sont pas en situation favorable pour la lecture, sans lieu approprié, ni loisirs suffisants, ni médiation pertinente. Se référant à Pierre Bourdieu, elle entend par fermeture une organisation de la circulation de la lecture à l'intérieur d'un champ, marqué par l'homogénéité et l'isolement, rigoureusement contrôlé par les règles de la consommation. Elle s'attarde sur l'école, se réjouissant d'une part de l'entrée de la littérature enfantine dans ce milieu et s'inquiétant d'autre part des dangers de la scolarisation de la lecture. La lecture à l'école a ses moments, ses lieux et ses médiateurs spécifiques qui encadrent tout mouvement. Dans le champ de la littérature de jeunesse, on trouverait le même type de problèmes, avec des collections ciblées au millimètre près, homogénéisation matérielle et culturelle du livre. Une réaction à ce phénomène devra - nous dit-on - s'articuler autour de trois axes : la multiplication des occasions de lecture, la redéfinition d'un répertoire laissant une place à l'hétérogène et la formation de médiateurs appropriés. Elle plaide pour des bibliothèques - comme l'Argentine en a connu pendant les années 30-40 - au répertoire élargi et varié, tant dans les sujets abordés que dans les niveaux de lecture. Il faut former des médiateurs, qui sachent relever les défis de l'hétérogénéité afin d'aider à la formation de lecteurs autonomes.

La *Gaceta del fondo de cultura economica*, n° 288, décembre 1994, reprend le texte de l'intervention de

Carmen Diana Dearden au dernier congrès de l'IBBY à Séville sur l'interculturalisme dans la littérature de jeunesse (voir le compte rendu de ce congrès dans le n° 161 de *La Revue des livres pour enfants*). Une conférence personnelle et vivante qui s'achève par un appel à former des lecteurs multiculturels plutôt que des livres multiculturels. On retrouvera Carmen Diana Dearden, élue présidente de l'IBBY, dans un entretien qu'elle accorde à la revue espagnole *Educacion y Biblioteca*, n° 53, janvier 1995 où elle développe sa conception du livre et de la lecture.

Signalons enfin, un numéro spécial de *Parapara* (n°19-20, janvier-décembre 1993) consacré à la place du livre dans la classe, proposant notamment le compte rendu d'expériences menées au Brésil ou au Venezuela (plan national pour la lecture).

REVUES DE LANGUE RUSSE

par Odile Belkeddar

La revue *Detskaia Literatura* (Littérature enfantine) a sorti en 1994 des numéros presque systématiquement couplés et si les articles sont toujours aussi denses et souvent polémiques, cela reflète des difficultés de gestion dues à l'inflation mais sans doute également de structure. Les pages consacrées à la découverte de textes en lecture suivie occupent par ailleurs un volume important dans cette revue qui joue également un rôle d'éditeur : de Troyat à *L'Herbe bleue*, le public russe n'en finit pas de découvrir

des auteurs occidentaux. La déréglément étant la règle du moment, l'édition n'y échappe pas, d'autant qu'elle peut être source de profits vite réalisés, notamment par les éditions pirates, bêtes noires des auteurs.

Des éditeurs mènent cependant des projets et trois d'entre eux, aux profils très différents, ont fait l'objet d'interviews en 1994 : les éditions d'état Malych (Gamin) existant depuis la période soviétique, les éditions Sabachnikov (1991), renouant avec une entreprise familiale du début du siècle, les éditions Rosmen (1992), davantage de type self-made-man, gérées par un ingénieur reconverti. Le directeur artistique de Malych déplore la baisse quantitative et qualitative de la production actuelle ; le public n'achète plus en librairie car il trouve des livres à chaque pas dans la rue édités par des « entreprises-dilettantes ». Le problème majeur pour cet éditeur est de garder ses propres illustrateurs et d'attirer de nouveaux talents dans un contexte devenu très matérialiste ; de grands illustrateurs et peintres avaient en effet fait partie de cette maison depuis les années 20 et 30 et instauré une tradition de qualité élevée dans des styles très variés ; la difficulté étant pour les nouvelles générations de se faire une place face à des noms comme Traougout, Tokmatov, Tchijikov, Monine, Mitourich etc. Seuls ceux qui apportent quelque chose de vraiment nouveau ont une chance, tels : Azemcha, Bordioug, Trepenok et plus récemment N. Simieva, D. Troubine, à qui furent d'abord confiés de petits travaux puisque le directeur de Malych estime que c'est toujours un risque de lancer un nouvel illustrateur et que l'époque n'y est pas

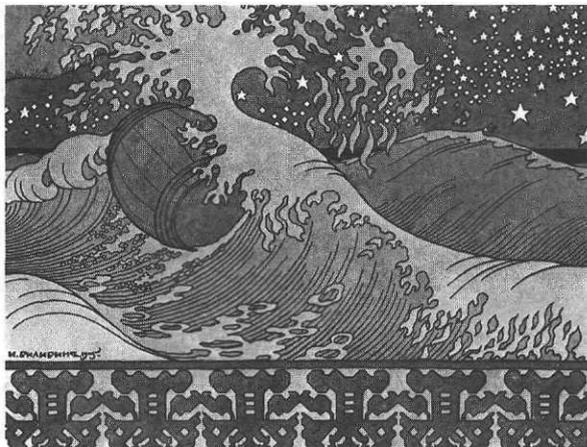
proprie. Malych s'efforce aussi de développer la notion de collection pour s'adapter au marché, la collection étant cependant à ses yeux un risque de nivellement qualitatif et d'enfermement pour l'illustrateur : la « Bibliothèque du grand frère », « De deux à cinq et plus » ont adopté des petits formats et proposent notamment des vers. Une autre collection a pour projet l'histoire de l'argent, des armes, des voitures etc. À noter que le directeur artistique de Malych était en poste depuis dix ans comme illustrateur avant de devenir responsable depuis à peine un an.

Les éditions Sabachnikov ont, elles, été créées récemment, célébrant à leur façon le centenaire de leur première fondation par la famille d'éditeurs des Sabachnikov après une interruption depuis 1934. Leur jeune directeur, journaliste de formation, pense que l'on revient à un type d'édition émanant d'individualités plus que de collectifs « permettant de se réaliser dans son travail ». Son objectif est d'abord de rééditer des

collections anciennes telles que « Pays, époques, peuples », « Chefs d'œuvre de la littérature mondiale », se situant comme un petit éditeur dont l'image de qualité et d'originalité lui convient. Pour lui, le livre n'est pas uniquement un texte mais « la manifestation matérielle d'une culture ». Certains de ses titres ont déjà été primés : comme *Pierre Ier : légendes, contes, anecdotes*. Il prépare une collection pour les 3-5 ans intitulée « Encyclopédie pour les enfants » sur laquelle travaillent longuement des illustrateurs car l'image sera aussi explicite que le texte sinon plus. Le premier titre *Les Quatre saisons* est confié à A. Trochkoyi. Parallèlement il reprend des contes classiques auxquels il offre de nouvelles images tels ceux de Pouchkine ou de Erchov (*Le Petit cheval bossu*) illustrés par O. Monine.

Nées le 1^{er} avril 1992, les éditions Rosmen ont déjà sorti plus de douze titres remarquables dont deux ont été également primés au 33^{ème}

Concours russe de l'art du livre. Le directeur a 32 ans et après avoir fabriqué des machines-outils il s'est tourné vers l'édition enfantine, ne trouvant rien d'autre qui lui plaise vraiment. Il dit avoir été marqué dans son enfance par une institutrice qui organisait des matinées littéraires, des concours de poésie ainsi que par un environnement familial de livres d'art puis par sa rencontre, décisive, avec un graphiste de sa génération, ce qui lui a permis de préciser son projet, qui est de ne pas simplement « distraire les enfants, mais d'amuser en émerveillant » les 5-6 ans. Il est fier des livres de G. Ostier au tirage de plus de 400 000 exemplaires ; il prépare une encyclopédie pour les tout-petits sur la notion de « royaume » : celui des humains, des animaux, des papillons, etc. pour que les enfants « éprouvent un sentiment divin devant les merveilles de la création ». Ces livres reprendront d'anciennes lithographies et d'anciens textes pour revenir à une véritable langue de vulgarisation scientifique car, dit-il, « nos livres documentaires semblent souvent écrits par un même et ennuyeux rédacteur » ; une édition en plusieurs volumes consacrée aux grandes batailles de tous les temps et de tous les peuples sera destinée aux garçons ; les enfants doivent à ses yeux avoir des livres bien faits. Les éditions Rosmen prévoient même l'éventualité de ne pas faire de profit avec *Les Trois mousquetaires*, prochainement publié, plutôt que de céder à la tentation mercantile. Preuve en est leur « credo » déclarant refuser de « pirater » les auteurs. Pourquoi s'appeler Rosmen, mélange d'anglais et de russe ? Leur logo représente un chapeau melon dans un but « d'impertinence ».



Contes de Pouchkine, ill. Bibiline, éd. I.P.

En attendant de nouveaux illustrateurs aux éditions Sabachnikov...